



HAL
open science

Petite herméneutique des météores

Catherine Chomarat-Ruiz

► **To cite this version:**

Catherine Chomarat-Ruiz. Petite herméneutique des météores. T. Belleguic, A. Vasak. *Ordre et désordre du monde. Enquête sur les météores de la Renaissance à l'âge moderne*, 2012. hal-03849487

HAL Id: hal-03849487

<https://hal.science/hal-03849487>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petite herméneutique des météores

Catherine Chomarar-Ruiz

– *Le problème, c'est qu'aucun de vous ne voit vraiment ces phénomènes.*
– *Mais si, nous les voyons... Les pierres... le sable... la brume... Nous avons des yeux, nous aussi.*
– *Oui, bien sûr, vous voyez les conséquences... Mais pour des raisons qui m'échappent autant qu'à vous, je suis la seule à voir réellement les choses, et donc la seule à pouvoir les prévoir. Pour moi, tous ces phénomènes sont lumineux, c'est aussi simple que cela.*

François Schuiten et Benoît Peeters, *La Théorie du grain de sable*, Paris, Casterman, t. 2, 2008.

I. LA FASCINATION QU'EXERCENT LES MÉTÉORES

Par-delà l'étude de l'arc-en-ciel, cette « merveille de la nature si remarquable » que René Descartes juge plus « propre » qu'aucune autre pour révéler la valeur heuristique de sa « méthode¹ » ; par-delà la démystification que Pierre Bayle opère et au camouflet qu'il inflige à « tous ceux qui persistent à s'imaginer que les Comètes présagent de grands malheurs² », les météores inspirent un intérêt dont aucune étude scientifique fondée sur la raison ou l'expérience ne semble venir à bout.

Dans le calendrier révolutionnaire, Brumaire, Nivôse, Ventôse, Pluviôse et tous les autres noms renvoyant à des

1. René Descartes, *Les météores*, « Huitième discours », (1637), dans : Œuvres et lettres, Paris, Gallimard, 1953, p. 230.

2. Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la comète*, « Avis au lecteur » (1682) ; Paris, Société des textes français modernes, 1994, p. 2.

précipitations participent d'une désacralisation du temps. Le temps qui passe devrait se mesurer et se consigner à l'aune du temps qu'il fait. Phénomènes naturels, immanents pourrait-on dire, ces météores témoignent d'une volonté révolutionnaire d'en finir avec la transcendance religieuse. Jean-Jacques Rousseau, lui, invoque les météores comme autant de « baromètres de l'âme », des éléments provoquant et reflétant la variabilité des passions humaines. Au XVIII^e siècle, ils marquent par conséquent de leur empreinte la grande et la petite histoire, l'histoire collective tout comme l'histoire individuelle. La place et la valeur que l'on accorde de nos jours à la pluie, au verglas, au brouillard, par exemple, élaborent ce qu'Alain Corbin appelle une « géographie de l'imaginaire » qui n'entretient pas toujours de rapport avec les régions où se produisent réellement ce genre d'intempéries³.

Qu'on les instrumentalise, qu'on souligne leur influence sur les sentiments, qu'on note la manière dont ils nourrissent nos représentations de l'espace, les météores inspirent un intérêt qui perdure jusqu'à l'âge moderne et de nos jours. La nature de ces phénomènes étant mieux connue depuis le dix-septième siècle, le terme « d'intérêt » pourrait même être remplacé par celui de « fascination » : c'est en effet leur signification qui paraît inépuisable.

II. HYPOTHÈSE D'UNE HERMÉNEUTIQUE ET TERRAINS D'INVESTIGATION

Peut-on analyser la pérennité de cette attention ? Comment appréhender la potentialité des météores en matière de signification ? Ces phénomènes relèvent, dans un type d'étude visant leur cause, des sciences de la nature. Il s'agit bien de les connaître, de les expliquer, et même de les prévoir dans le cas particulier de la météorologie. Et c'est là leur sens littéral, ce qu'ils sont en eux-mêmes.

3. Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, « Paysage et météores », Paris, Seuil, Textuel, 2001, p. 140-141.

Parmi tous les exemples possibles, le calendrier révolutionnaire, les passions ou de la géographie imaginaire suggèrent néanmoins qu'il incombe aux sciences de l'homme et de la société de comprendre les météores, de pointer le rôle et les significations que recouvrent ces brumes, pluies, cyclones, tempêtes, éclairs et, plus généralement, les phénomènes qui se produisent dans l'atmosphère. Il incomberait à ces sciences-là de les interpréter et de livrer, distinct d'un sens littéral ou d'une symbolique immédiate, une portée allégorique – ce dont ils sont la « métaphore continuée⁴ » – une signification anthropologique – les raisons pour lesquelles les êtres humains s'attachent à eux – et d'impulser une direction épistémologique pour la recherche relative à ces phénomènes. Doivent-elles, en somme, se livrer à une sorte d'herméneutique des météores ?

C'est à partir des jardins et des parcs qui, du XVII^e jusqu'au début du XIX^e siècle, ont cherché à capter ou à recréer les météores que nous nous proposons d'esquisser cette herméneutique. À mi-chemin entre nature et culture, relevant autant des sciences de la nature que des sciences de l'homme et de la société – tout comme les météores –, ils constituent une sorte de laboratoire où furent tentées ces expériences. Ils offrent ainsi à la compréhension et à l'interprétation herméneutiques une miniaturisation commode des phénomènes naturels qui nous intéressent.

III. PRÉSENCE DES MÉTÉORES DANS LES JARDINS

1. Météores et savoir-faire dans les jardins potagers

Tout jardinier doit compter avec les météores et leurs effets. Karel Čapek s'en amuse : « Le jardinier *cultive surtout le temps*⁵ », qui n'est jamais comme il devrait être, c'est-à-dire au goût du jardinier. Car si les « pluies ne sont pas inférieures de dix millimètres à la normale, elles lui sont inférieures de vingt millimètres ; s'il ne fait pas trop sec, il fait inéluctablement trop

4. Pour cette définition de l'allégorie, se reporter à l'entrée « Allégorie », § 5, p. 69, du *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* d'Henri Morier, Paris, PUF, 1961.

5.

humide⁶. Et « s'il tombe peu de neige », le jardinier « gronde, avec raison que c'est tout à fait insuffisant ; s'il en tombe beaucoup, il manifeste de sérieuses craintes que cela ne lui brise ses conifères et ses rhododendrons⁷ ».

Loin des jardiniers amateurs que nous demeurons parfois, l'œuvre de Jean-Baptiste de La Quintinie, nommé « directeur de tous les jardins fruitiers et potagers royaux » par Louis XIV en 1670, témoigne cependant de façon exemplaire d'un savoir-faire relatif aux météores. Au potager du Roi, à partir de 1678, un grand nombre de travaux sont en prise directe avec ces phénomènes naturels. On sait que le terrain du potager est excessivement humide ou sec en fonction des saisons. Il va donc s'agir de drainer et retenir l'eau, de réguler le surplus ou l'insuffisance en eau des terres trop humides ou trop sèches. Et c'est à cette double nécessité que le réseau hydraulique souterrain et l'aqueduc de Buc répondent.

Les précipitations, qui sont à l'origine de ces problèmes liés à l'eau, ne sont toutefois pas les seules préoccupations de La Quintinie en matière de météores. Il tâche aussi de capter les rayons du soleil qui favorisent l'évaporation aux pieds des plantes, d'expérimenter l'utilisation de châssis vitrés -ancêtres des serres-, et d'élever des murs qui retiendront la chaleur afin d'y palisser des arbres fruitiers⁸. Autre terrain d'action, La Quintinie s'attache à soustraire les arbres au gel en les paillant et en les fumant. De même, il essaie de protéger des effets du vent des végétaux en creusant des fosses et des chambres semi-closes dont les murs seront correctement orientés.

Pour cet ancien juriste promoteur d'un jardinage expérimental, il ne suffit pas de tirer parti des bienfaits des météores, de contrecarrer les effets de ces phénomènes naturels dès lors qu'ils nuisent à la croissance des végétaux. Selon les mots de

6. Karel Čapek, *L'Année du jardinier* (1929) ; Paris, éditions 10/18, Havas Poche, 2000, p. 15.

7. *Id.*

8. *Id.*

Saint-Simon, il s'attèle à « forcer⁹ » la nature afin de satisfaire le roi. Par-delà la critique que ce mémorialiste fait de Louis XIV et de ses ouvrages, on connaît l'issue de ce combat : le souverain dispose de figues pendant six mois, de fraises en janvier, de pois en avril, d'asperges en décembre...

Et la tradition s'est perpétuée. Au XVIII^e siècle, Louis le Normand succède à La Quintinie : il acclimate des ananas, le café, les bananes et toutes les plantes exotiques ramenées par les voyageurs selon des techniques améliorées de serres. Aujourd'hui encore, ce lieu continue d'exister et les arbres y sont cultivés selon des principes qui, même s'ils semblaient combattre la nature, demeurent proches d'une horticulture que nous nommerions écologique, fût-ce de façon anachronique.

2. Imitation et recréation des météores dans les jardins d'agrément

Néanmoins, cet attachement aux météores n'est pas le fait des seuls jardins potagers. Dans les jardins qui sont voués à l'agrément, du XVII^e au XIX^e siècle, ces phénomènes sont captés, voire recréés. À Vaux-le-Vicomte comme à Versailles, les fontaines imitent le bruit de la pluie et, parfois, recréent des arcs-en-ciel¹⁰. Si ce procédé est déjà ancien, puisque Montaigne s'en étonne déjà dans les pages qu'il consacre à la Villa d'Este de Tivoli, lors de son voyage en Italie de 1581, il n'en demeure pas moins propre à susciter l'étonnement¹¹. Les miroirs d'eau reflètent le

9. Sur ce point, voir Jean-Baptiste de La Quintinie, *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, La compagnie des libraires, t. I, (1715) ; Arles, Actes Sud, collection Thésaurus, 1999. On peut avoir une idée plus précise de ces dispositifs, en consultant le *Plan du potager*, par Jean Chaufourrier, 1720, Musée du château de Versailles.

10. Pour une étude des mémoires de Saint-Simon, on peut consulter, de René Doumic, *Saint-Simon : la France de Louis XIV*, Paris, Hachette, 1919, p. 145. L'expression demeure célèbre – « ce plaisir superbe de forcer la nature » – est extraite du tome IV des *Mémoires* de Saint-Simon (éd. A. de Boislisle, Paris, Hachette, 1916).

11. Pour exemple, on peut citer les gravures d'Aveline pour Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne) et, notamment la *Vue du canal et des grandes cascades* (Paris, Bibliothèque nationale, cabinet des Estampes) et *La Vue générale de Versailles* (Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques, 1705). Elles témoignent de l'importance accordée aux météores par leur insistance à donner à voir les fontaines

soleil, la lune, les nuages qui ne tarderont pas à se transformer en précipitations. Par l'évaporation que provoquent les rayons du soleil, ils recréent la brume.

Les canaux remplissent la même fonction que les miroirs d'eau. Ils ont néanmoins pour rôle spécifique d'étirer la perspective et de conduire le regard du promeneur vers la lumière colorée des lointains¹². Les glaciers conservent la neige qui servira, entre autres, à la confection de sorbets.

On retrouve, dans les parcs agencés à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle, les mêmes dispositifs ou des artifices comparables. Dans l'Essonne, à Ségrez et Méréville, les cascades recréent des précipitations que les grottes donnent, quant à elles, en spectacle à partir d'astucieuses ouvertures qui, entre les roches, attirent le regard autant que l'ouïe. À Clisson, en Loire-Atlantique, le parc de la Garenne-Lemot est élaboré en suivant les conseils du marquis René-Louis de Girardin à partir de 1805. Il s'agit de toucher à la « beauté pittoresque » en pensant l'agencement du parc comme une suite de tableaux¹³. À ce titre, ce parc donne à voir un chaos rocheux qui, supportant le temple de Vesta -déesse gardienne du feu commun à la cité dans la Rome antique-, semble résulter d'un effet de la foudre. Et sur le granit d'un énorme rocher, Frédéric Lemot, propriétaire et concepteur du lieu, fait graver cette inscription : « Sa masse indestructible a fatigué le temps.¹⁴ » Reprise d'un dispositif utilisé dans le parc de Mortefontaine, cette méditation de Delille porte de façon ambiguë sur le temps qui passe comme sur le temps qu'il fait.

en état de fonctionnement. On sait, en effet, que ce dernier n'allait pas sans poser problème.

12. Sur ce point, on peut lire, d'Hervé Brunon, « Les mouvements des eaux de l'univers » : Pratinolo, Jardin météorologique », dans *Les Éléments et les métamorphoses de la nature, Imaginaire et symbolique des arts dans la culture européenne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Annales du centre Ledoux, t. IV, Bordeaux, William Blake & CO. : Art & Arts, 2004, p. 36.

13. Tous ces dispositifs sont décrits avec minutie par Jacques Boyceau de La Barauderie, dans les chapitres VII et IX du livre III, de son *Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, Paris, 1638.

14. René-Louis de Girardin, *De la Composition des paysages*, Genève et Paris, Delaguette, 1777, chap. XV, p. 121-134.

La présence des météores n'est pas seulement suggérée à travers le chaos rocheux résultant de la foudre, car elle est aussi inscrite sur ce rocher. C'est de l'érosion difficile d'un météore par les météores dont il est ici question. Dans les parcs à fabriques, tel le parc de Monceau que Louis de Carmontelle agence pour le duc de Chartres, les fabriques, et notamment les fausses ruines, jouent le même rôle. Elles témoignent des méfaits du temps qui s'écoule tout autant que de l'œuvre destructrice du temps qu'il fait¹⁵. Non loin de Chambourcy, M. de Monville dote le parc de Retz d'une glacière en forme de pyramide¹⁶ : la conservation de la neige fait pendant au temps que les pyramides égyptiennes défont.

3. Dimension symbolique des météores dans les jardins d'agrément

Toutefois, ces remarques ne suffisent pas à rendre compte de la présence des météores dans les jardins. Le cas du parc de la Garenne-Lemot comme celui de Monceau laissent entendre que la captation ou la récréation des météores remplissent, au-delà de cette fonction mimétique, un rôle moins littéral et plus symbolique.

À Versailles, on connaît la fortune de l'iconologie apollinienne. Apollon étant assimilé à Hélios, le Soleil – il est alors nommé Phoibos, le Lumineux, Le pur, l'Éclatant –, le bassin et les bains d'Apollon revêtent une importance bien connue. Les promenades dont Louis XIV a lui-même orchestré l'itinéraire l'attestent. Dans une version non datée de l'une d'entre elles, le monarque n'arrête pas de faire passer et repasser les courtisans

15. Cet emprunt à l'ouvrage de Jacques Delille, *Sur les jardins ou l'Art d'embellir les paysages* (1782), avait déjà été opéré. On trouve cette inscription sur un rocher monumental du parc de Mortefontaine, près de Paris. Sur la fortune de cet extrait, voir Monique Mosser, « La réunion des arts est dans le jardin », dans *Le progrès des arts réunis 1763-1815. Mythe culturel, des origines de la Révolution à la fin de l'empire?*, dir. Daniel Rabreau et Bernard Tollon, Bordeaux, William Blake, 1992, p. 171-185.

16. Louis de Carmontelle, *Le Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à S.A.S. le duc de Chartres* (1779) ; fac-similé, Paris, *Le Jardin de Flore*, 1979, p. 3-5.

soit devant le bassin d'Apollon, soit devant les bains du même nom¹⁷.

Le domaine de Castille, sis à Uzès, dans le Gard, est un parc dont l'agencement se situe à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles. L'omniprésence de la Lune y est moins connue que celle du Soleil à Versailles. Pourtant, que ce soit dans les initiales portées par les colonnes du péristyle, sur les dômes ou aux sommets de plusieurs édifices – le château, les communs, les dépendances dévolues aux bêtes... –, et de nombreuses fabriques, ce météore-là est omniprésent. Chacune des fabriques renvoyant à un épisode de la vie du baron de Castille, elle participe ici d'une autobiographie paysagère¹⁸.

IV. AUTRES JALONS POUR UNE HERMÉNEUTIQUE

1. Un sens allégorique

Leur présence étant avérée dans les jardins et les parcs, leur sens littéral ou immédiatement symbolique étant pointés, comment interpréter l'intérêt que l'on persiste à porter aux météores ? Ils illustrent le pouvoir dont l'homme dispose désormais sur la nature grâce au développement de l'horticulture (qui ne se dit pas encore en tant que telle) et de la mécanique¹⁹. Ils sont au carrefour d'un héritage mythologique et du système héliocentrique de Copernic et Galilée. De ce fait, ils témoignent de connaissances astronomiques et expriment de façon à peine codée un pouvoir politique. Le roi est l'astre autour duquel tournent toute la noblesse et les courtisans, comme les planètes

17. Une « Vue de la glacière » du désert de Retz est reproduite par Georges-Louis Le Rouge, dans le XIII^e cahier des *Jardins anglo-chinois à la mode ou Détails des nouveaux jardins à la mode* (1776-1789) ; rééd. Paris, Connaissance et mémoires, 2004.

18. Datant vraisemblablement des années 1690, cette « Nouvelle version non datée », se trouve dans : *Louis XIV, Manière de montrer les jardins de Versailles*, Paris, éditions Mercure de France, 1999.

19. Sur ce point, on peut se référer à « L'autobiographie paysagère de Gabriel Froment-Fromentes », dans Catherine Chomarat-Ruiz, *Le Jardin et le parc de Castille. Concevoir l'espace, approcher les lieux*, Paris-Besançon, les éditions de l'Imprimeur, 2005, p. 90 et suivantes.

tournent autour du soleil. Mais n'est-ce pas une allégorie du pouvoir dont l'origine est historiquement assignable et, de ce fait, datée?

2. Une signification anthropologique :

les limites du dualisme nature/culture

Dès lors qu'on cherche à reproduire les météores par les fontaines, les miroirs d'eau, les canaux ou tout autre dispositif, on avoue que la physique aristotélicienne, fondée sur les quatre éléments – l'eau, l'air, la terre, le feu –, a toujours cours dans le rapport immédiat que l'on entretient au monde, dans l'empiricité de l'existence humaine. À Versailles, au XVII^e siècle, on sait bien que la terre tourne autour du soleil mais, jour après jour, on n'en continue pas moins de voir cet astre se coucher à l'extrémité Ouest du grand Canal. Et, pour ce qui concerne la création de jardins, il est vraisemblable que ces quatre éléments constituent encore, comme l'énonce Gaston Bachelard dans *L'Air et les songes*, « une matière onirique riche et dense qui alimente l'imagination matérielle. Ils deviennent en quelque sorte les hormones de l'imagination²⁰ ». En somme, l'homme ne se conçoit plus comme appartenant au *Cosmos*, car il domine de mieux en mieux ce Tout harmonieux dont les Grecs de l'Antiquité pensaient n'être qu'une partie. Toutefois ce face-à-face de l'homme et de la nature n'équivaut pas pour autant à une dichotomie de la culture et de la nature.

Notre attention aux météores signifie peut-être que nos civilisations occidentales ne sont pas aussi dualistes que nous le disons ou que nous le pensons. Quatre indices nous autorisent à proposer cette hypothèse. Certes, nous ne ressemblons pas aux sociétés des Achuars qui, d'après Philippe Descola, établissent « un grand continuum social brassant humains et non-humains », un lien ininterrompu entre animaux, plantes et météores²¹. Mais, premier indice, ce « nous », sous lequel nous englobons toutes

20. René Descartes, *Discours de la méthode*, VI^e partie, 1637 ; Gallimard, La Pléiade, 1953, p. 169.

21. Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943 ; rééd., p. 19.

les sociétés, y compris celles qui ont connu un développement technique et technologique semblable au nôtre, n'est pas aussi universel que nous le supposons²². Pour les japonais, la notion de « médiance » renvoie, d'après Augustin Berque, à l'idée d'un milieu existentiel qui – *fidosei* – ne se confond ni avec le milieu au sens écologique du terme – l'environnement –, ni avec le territoire entendu au sens géographique ou politique²³. Et, à l'origine de la médiance, le processus de « trajection » désigne une combinaison de subjectif et d'objectif, de physique et de phénoménal, d'écologique et de symbolique²⁴. À travers la médiance et la trajection, la culture n'est pensée ni en elle-même, ni en opposition à la nature.

Deuxième indice, cette position dualiste a toujours été discutée. Pour s'en convaincre, il suffit de se souvenir de « L'Apologie de Raimond Sebond » de Montaigne²⁵. On connaît le scepticisme que l'auteur des *Essais* développe à l'endroit de la supériorité supposée de l'homme sur les bêtes. L'une des illustrations les plus plaisantes et célèbres de cette posture intellectuelle est vraisemblablement le passage où il se demande : « Quand je me joue à ma chatte, qui sçait si elle passe son temps de moy plus que je ne fay d'elle. Nous nous entretenons de singeries réciproques. Si j'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a elle la sienne.²⁶ » Mais il est un autre passage, moins fréquemment cité, où le scepticisme de Montaigne se nourrit à la vanité de l'anthropomorphisme qui nous conduit à faire de la « Lune une terre céleste [...], y songer des montaignes, des vallées, comme Anaxagoras ? Y planter des habitations et demeures humaines, et y dresser des colonies pour notre comodité

22. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 25-26 et p. 52.

23. *Ibid.*, p. 55-56.

24. Sur la médiance, voir Augustin Berque, *Médiance. De milieux en paysages*, Montpellier, Reclus, 1990.

25. Sur la trajection, lire Augustin Berque, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, chap. 4 : Mouvance, Paris, Belin, 2000, p. 89-94.

26. Cette apologie du scepticisme se trouve, sous la plume de Montaigne, dans le chapitre XII du livre II des *Essais*, 1595-1598, Paris, PUF, éd. Pierre Villey, 1924, coll. Quadrige, 1992.

comme fait Platon et Plutarque²⁷ ? » Dans le cas des bêtes et dans celui des météores, c'est la supériorité de l'homme à l'égard de la nature qui est interrogée et, d'un même geste, la tendance à se penser comme distinct du règne animal ou du *Cosmos*.

Troisième piste, la technique n'a jamais cessé, depuis le xvii^e siècle, de fabriquer des hybrides, des mixtes de nature et de culture. Ainsi l'amiante est-elle un produit issu des techniques et de la recherche scientifique dont les effets, voire les méfaits, sur la nature et sur la santé humaine sont manifestes²⁸. Pour reprendre l'hypothèse de Bruno Latour, n'est-ce pas cette activité technico-scientifique et ses produits aux contours flous – les « objets chevelus » – qui, afin de se justifier et de trouver une forme de légitimité, a rendu un discours dualiste nécessaire ? En ce sens, force nous serait d'admettre que « nous n'avons jamais été modernes²⁹ ».

Enfin, dernier indice, cette coupure, ce « grand partage » nature/culture à partir duquel se sont développées, d'une part, les sciences de la nature et, d'autre part, les sciences de l'homme et de la société est plus tardif que nous avons tendance à le penser³⁰. Il n'advient, à en croire Michel Foucault, qu'au xix^e siècle. Il émerge à partir du moment où les disciplines scientifiques étudient leurs objets en les comparant et distinguant, en les remplaçant dans une succession historique évolutionniste – c'est ainsi que procède Lamarck –, alors que jusque-là ces mêmes êtres étaient ordonnés de façon simultanée, dans le schème d'une représentation générale : c'est ainsi que le créationnisme de Linné se fondait. Il advient quand émerge, notamment sous la plume de l'anthropologue Franz Boas, le concept d'une société comprise comme « totalité organisée » transcendante aux

27. *Ibid.*, p. 452.

28. *Id.*

29. Bruno Latour, *Un Monde pluriel mais commun*, La Tour d'Aigues, les éditions de l'Aube, entretiens avec François Ewald, coll. L'aube intervention, 2003, p. 32-33.

30. *Ibid.*, p. 45-48.

individus qui la composent, porteuse d'une « culture », distincte de la notion de civilisation et coupée de la nature³¹.

En somme, notre attention soutenue à l'égard des météores comporte bien un sens anthropologique ; soit une invitation à repenser la place de l'homme à l'égard de la nature.

À partir de l'histoire des jardins et des parcs, nous avons pu retracer que cet intérêt pour les météores comporte bien un sens littéral, qui ressortit aux sciences de la nature, un sens symbolique et un sens allégorique assez prosaïques liés à une manière de dire le pouvoir de l'homme sur les êtres et les choses. C'est le sens anthropologique de cet intérêt qui, fondamental, se situe dans la ligne des blessures narcissiques infligées à l'homme . Revoir la place de choix que l'être humain croyait occuper à l'égard de la nature ne va pas de soi.

Cette signification anthropologique suggère, en outre, une direction de recherche. Si cette attention aux météores conduit à remettre en cause l'opposition nature/culture, elle nous engage à interroger ce qui a surgi de ce face à face de l'homme et de la nature, et qui se situe à une échelle plus vaste que celle du jardin et du parc, à savoir le paysage. Longtemps saisi soit comme un fait de nature, soit comme un fait de culture, n'avons-nous pas à le repenser comme un hybride ? Plus précisément, ne devrions-nous pas engager une histoire critique des disciplines qui, au cours de l'histoire, ont tenté de prendre en charge le paysage soit au pôle des sciences de la nature, soit au pôle des sciences de l'homme et de la société ? C'est donc sur une incitation à penser le paysage, à engager une épistémologie des sciences par-delà nature et culture qu'ouvre cette petite herméneutique des météores³².

31. Tout ce dernier passage est fondé sur les analyses développées par Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, *op. cit.*, p. 107-108.

32. *Ibid.*, p. 111.

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus historique

- BAYLE Pierre, *Pensées diverses sur la comète*, « Avis au lecteur », (1682) ; Paris, Société des textes français modernes, 1994.
- BOYCEAU DE LA BARAUDERIE Jacques, *Traité du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art*, Paris, 1638.
- ČAPEK Karel, *L'Année du jardinier* (1929) ; Paris, éditions 10/18, Havas Poche, 2000.
- CARMONTELLE Louis de, *Le Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à S.A.S. le duc de Chartres*, (1779), fac-similé, Paris, *Le Jardin de Flore*, 1979.
- DELILLE Jacques, *Sur les Jardins ou l'Art d'embellir les paysages*, 1782.
- DESCARTES René, *Les Météores*, « Huitième discours », (1637) ; Paris, Gallimard, La Pléiade, 1953.
- *Discours de la méthode*, (1637) ; Gallimard, *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1953.
- GIRARDIN René-Louis de, *De la Composition des paysages*, Genève et Paris, Delaguette, 1777.
- LA QUINTINIE Jean-Baptiste de, *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, La compagnie des libraires, t. 1, (1715) ; Arles, Actes Sud, collection Thésaurus, 1999.
- LE ROUGE Georges-Louis, *Jardins anglo-chinois à la mode ou Détails des nouveaux jardins à la mode*, (1776-1789) ; rééd. Paris, Connaissance et mémoires, 2004.
- LOUIS XIV, *Manière de montrer les jardins de Versailles*, 1690 ; Paris, éditions Mercure de France, 1999.
- MONTAIGNE, *Essais*, (1595-1598), éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1924, coll. « Quadrige », 1992.
- SAINT-SIMON Louis de Roucroy, duc de, *Mémoires* ; Paris, Hachette, éd. A. de Boislisle, 1879-1930.

II. Études

- BACHELARD Gaston, *L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943.
- BERQUE Augustin, *Médiance. De milieux en paysages*, Montpellier, Reclus, 1990.

- *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000.
- BRUNON Hervé, « Les mouvements des eaux de l'univers » : Pratinolo, Jardin météorologique », in *Les Éléments et les métamorphoses de la nature, Imaginaire et symbolique des arts dans la culture européenne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Annales du centre Ledoux, t. IV, Bordeaux, William Blake & CO. : Art & Arts, 2004.
- CHOMARAT-RUIZ Catherine, *Le jardin et le parc de Castille. Concevoir l'espace, approcher les lieux*, Paris-Besançon, les éditions de l'Imprimeur, 2005.
- CORBIN Alain, *L'Homme dans le paysage*, « Paysage et météores », Paris, Seuil, Textuel, 2001.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- DOUMIC René, *Saint-Simon : la France de Louis XIV*, Paris, Hachette, 1919.
- FREUD Sigmund, *Une Difficulté de la psychanalyse*, (1916) ; rééd. dans *L'inquiétante Étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.
- LATOUR BRUNO, *Un Monde pluriel mais commun*, La Tour d'Aigues, les éditions de l'Aube, entretiens avec François Ewald, coll. « L'aube intervention », 2003.
- MORIER Henri, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* Paris, PUF, 1961.
- MOSSER Monique, « La réunion des arts est dans le jardin », in *Le Progrès des arts réunis 1763-1815. Mythe culturel, des origines de la Révolution à la fin de l'empire ?*, dir. Daniel Rabreau et Bernard Tollon, Bordeaux, William Blake, 1992.

III. Illustrations

- AVELINE, *Vue du canal et des grandes cascades*, Paris, Bibliothèque nationale, cabinet des Estampes)
- *La Vue générale de Versailles*, Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques, 1705.
- CHAUFOURNIER Jean, *Plan du potager 1720*, Musée du château de Versailles.